

par Dominique Deslandres

L'humanitaire spirituel du début du XVII^e siècle à l'origine de la fondation de Montréal

« Le gros des François qui sont icy, est composé de gens bien differents à la verité de condition, d'aage & de naturels, pour estre quasi tous de divers pays : mais ils ne font qu'un en volonté, visans tous à un mesme but de la gloire de Dieu, & au salut de ces pauvres Sauvages, & je puis dire que leur vertu a servy à la conversion de plusieurs qui ont esté gagnez à Dieu par l'affection qu'ils leur ont tesmoigné. [...] Il y a environ cinquante cinq personnes de divers pays, de differentes humeurs, de diverses conditions & tous d'un mesme cœur & dans un mesme dessein de servir Dieu. »¹

Il n'est pas sûr qu'aujourd'hui nous rencontrions avec plaisir ces « fous de Dieu » qui ont fondé Montréal en 1642, dans ce lieu dangereux du fleuve Saint-Laurent, qui est alors loin d'être « en assurance à cause des incursions et des guerres continuelles des Hiroquois »². Ces fanatiques, qui ne toléraient pas la tolérance nous effraieraient plutôt ; pour leur part, ils nous discréditeraient sans appel, nous qui, mesurant tout à l'aune de la Raison, avons dérivé bien loin de leur siècle imprégné de religion. Nous sentons bien qu'établir un réel dialogue avec eux, avec elles, serait tout simplement impossible du fait de leur intransigeance passionnée mais aussi du fait de notre propre incapacité à les entendre, à souscrire à leurs principes et valeurs, tant ils nous sont étrangers. En

effet, comme nous, ces êtres participent de la même humaine condition, ils ont le français comme même langue, certes altérée par des siècles d'usage, et pourtant, la plupart du temps, nous échappent, et le sens de leurs paroles emplies de mysticisme, et l'évidence de leur dessein de « construire le Ciel sur la Terre »³.

Or ces paroles et ces actions étaient à ce point ancrées dans la psyché des contemporains qu'ils n'éprouvaient nul besoin de les énoncer, encore moins de se les expliquer. Ce référentiel commun a quelque peu disparu sous l'opacité des savoirs acquis, des traditions, us et certitudes, mais, grâce à l'analyse historique, il est possible d'en repérer les traces, de les traduire, de leur redonner la cohérence et les sens qui étaient les leurs. Aussi allons-nous chercher ici à comprendre ce qui pousse une poignée de Français à établir une ville missionnaire dans un des endroits les plus dangereux de la planète. Pour cela, il nous faut reconstituer à grands traits le contexte dans lequel se fait la « folle entreprise » de la fondation de Montréal. Il s'agit donc bel et bien de rencontrer ces gens d'autrefois, de les saisir, ces Montréalistes, dans l'horizon de leurs intimes convictions, moteurs de leur action dans le monde.

Politique et religion au service du royaume

Lorsqu'après quelque quarante ans de guerres civiles, Henri IV rend la paix à son royaume, il cherche à assu-

¹ Barthelemy VIMONTH, *Relation de 1642-1643*, ch. XI, « De ce qui s'est passé à Montreal » dans Reuben G. Thwaites, éd. *The Jesuit relations and allied documents travels and explorations of the Jesuit missionaries in New France, 1610-1791*, Cleveland, Burrows, 1901, (ci-après RJ) : vol. 24, p. 220-222.

² Marie de l'Incarnation, *Correspondance*, éd. G.-M. Oury, Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, 1971 (ci-après MI), *Lettre à la Mère Ursule de Sainte Catherine, 1641*, p. 144.

³ Jean-Pierre GUTTON, *Dévots et société au XVII^e siècle. Construire le Ciel sur la Terre*, Paris, Belin, 2004.

< **Maisonneuve portant une croix au sommet du Mont.
Vitrail de la basilique de Notre-Dame de Montréal.**
(Cliché J. Cousin.)